

LA COMTESSE. M. de Lornange ne devait pas pénétrer chez votre ami. N'avez-vous pas une épée et ne savez-vous pas vous en servir ?

LE MARQUIS (*sérieusement et en appuyant*). Pardon, comtesse, je sais me servir de mon épée et je l'ai prouvé maintes fois, Dieu merci ; mais si je ne crains pas le danger, je crains singulièrement le ridicule, et je ne désire nullement devenir la fable de la ville en me faisant le Don Quichotte des petites laitières qui laissent casser leur pot au lait par M. de Boufflers. On n'aurait pas manqué, veuillez le remarquer, de me croire intéressé dans la question et peut-être des éclaboussures de tout ceci auraient-elles pu rejaillir jusque sur une personne dont la réputation m'est plus chère encore que la mienne. Voilà, comtesse, puisque vous désirez le savoir, pourquoi je n'ai pas tiré l'épée, bien que j'en eusse un instant quelque démangeaison, je vous l'avoue.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, BOUFFLERS. (*Il tient un carton à la main.*)

BOUFFLERS (*saluant la comtesse*). Madame... (*au marquis*) je te cherchais, marquis, j'ai besoin de ton office.

LE MARQUIS. Tout à ton service ; de quoi s'agit-il ?

BOUFFLERS. Peu de chose... mais je désirerais parler seul à seul, je craindrais d'importuner madame.

LA COMTESSE (*vivement*). Vous vous battez avec M. de Lornange !

BOUFFLERS. Qui a pu vous dire ?

LA COMTESSE. Le marquis m'a tout raconté (*avec une émotion contenue*). M. de Lornange a vu ce portrait ?

BOUFFLERS. Non, madame, grâce au ciel je suis arrivé à temps, j'ai saisi le carton au moment où on allait l'ouvrir... C'est heureux pour le vicomte. (*Il porte la main à son épée.*)

LA COMTESSE (*se laissant tomber sur le canapé*). Je suis sauvée.

LE MARQUIS (*à part*). Comme elle est émue !

BOUFFLERS. Je puis être léger, madame, je puis ne pas calculer d'avance la portée de mes paroles, de mes écrits, mais lorsque je